

Patrice Brun

Démosthène

*Rhétorique, pouvoir
et corruption*

*Deuxième édition
revue et augmentée*

EKHO

Conception de la couverture : *Delphine Dupuy*

© Dunod, Malakoff, 2021

© Armand Colin, Paris, 2015

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur,

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-10-082015-3

www.dunod.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Croyances, passions, désespoir, espérances,
Rien n'est dans le grand jour et rien n'est dans la nuit.
Et le monde, sur qui flottent les apparences,
Est à demi couvert d'une ombre où tout reluit.*
Victor Hugo, Chants du crépuscule

*À Pierre Debord,
car il ne faut jamais oublier les dettes
que l'on contracte un jour*

Avant-propos

La translittération en français des noms propres grecs suivra ici l'usage en vigueur dans les publications francophones qui fait alterner francisation ou non et impose, non sans contradiction, « Périclès » mais aussi « Démosthène ». A été privilégié le principe phonétique issu de la prononciation « érasmiennne » du grec ancien, en conservant par exemple le « c » pour rendre le son *-ka-* (ex. Callias), mais en mettant un « k » dès lors que la prononciation s'en trouverait affectée (ex. Képhisodotos) ou « qu » pour « Dinarque ».

Les traductions, sauf exceptions dûment signalées, sont personnelles.

Abréviations des ouvrages les plus utilisés :

APF = Davies, J.K., *Athenian Propertied Families*, Oxford, 1971

Brun, P., *Démade* = Brun, P., *L'orateur Démade. Essai d'histoire et d'historiographie*, Bordeaux, 2000

Brun, P., *Impérialisme et Démocratie* = Brun, P., *Impérialisme et Démocratie. Inscriptions de l'époque classique*, Paris, 2005

Brun, P., *Hégémonies et sociétés* = Brun, P., *Hégémonies et sociétés dans le monde grec. Inscriptions de l'époque classique*, Bordeaux, 2017

Carlier, P., *Démosthène* = Carlier, P., *Démosthène*, Paris, 1990

- Cawkwell, G.L., *Philip II* = Cawkwell, G.L., *Philip II of Macedon*, Londres, 1978
- Cloch , P., *Démosthènes* = Cloch , P., *Démosthènes et la fin de la démocratie grecque*, Paris, 1957
- FGrHist.* = Jacoby, F., *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leyde, 1923 >
- Glotz, G., *HG III* = Glotz, G., *Histoire grecque*, t. III, Paris, 1936
- Glotz, G., P. Roussel, G. Cohen, *HG IV* = Glotz, G., P. Roussel, G. Cohen, *Histoire grecque*, t. IV, Paris, 1938
- Jaeger, W., *Demosthenes* = Jaeger, W., *Demosthenes: the Origin and Growth of his Policy*, Los Angeles, 1938
- Lehmann, G.A., *Demosthenes von Athen* = Lehmann, G.A., *Demosthenes von Athen. Ein Leben für die Freiheit*, Munich, 2004
- MacDowell, D.M., *Demosthenes the Orator* = MacDowell, D.M., *Demosthenes the Orator*, Oxford, 2009
- Martin, G., *Oxford Handbook* = Martin, G.,  d., *The Oxford Handbook of Demosthenes*, Oxford, 2019
- Mathieu, G., *Démosthène* = Mathieu, G., *Démosthène, l'homme et son œuvre*, Paris, 1948
- Pernot, L., *L'ombre du Tigre* = Pernot, L., *L'ombre du Tigre. Recherches sur la réception de Démosthène*, Naples, 2006
- Pickard-Cambridge, A.W., *Demosthenes* = Pickard-Cambridge, A.W., *Demosthenes and the Last Days of the Greek Freedom*, Londres, 1914
- R&O = Rhodes, P.J. – R. Osborne, *Greek Historical Inscriptions 404-323 B.C.*, Oxford, 2003
- Sealey, R.: *Demosthenes* = Sealey, R., *Demosthenes and his Time: a Study in Defeat*, Oxford, 1993
- Treves, P.: *Demostene* = Treves, P., *Demostene e la libert  greca*, Bari, 1933

- Will, W., *Demosthenes* = Will, W., *Demosthenes*, Darmstadt, 2013
- Worthington, I. éd., *Demosthenes, Statesman and Orator* = Worthington, I. éd., *Demosthenes, Statesman and Orator*, Londres – New York, 2000
- Worthington, I., *Philip II* = Worthington, I., *Philip II of Macedonia*, Yale, 2008
- Worthington, I., *Demosthenes* = Worthington, I., *Demosthenes of Athens and the Fall of Classical Greece*, Oxford, 2013

Introduction

D'hier à aujourd'hui

« *Si tu avais eu, Démosthène, autant de puissance (rhômè) que de volonté (gnômè), jamais l'Arès macédonien n'aurait dominé les Grecs* ».

Ce distique, conservé par Plutarque¹, était gravé sur le socle supportant la statue de Démosthène que les Athéniens érigèrent en 280 après le vote par l'assemblée du peuple d'un décret honorant la mémoire et l'action de l'orateur. Il reprend ce que Démosthène lui-même à de multiples reprises affirma dans ses discours : il ne disposait que de peu de pouvoir à Athènes, alors qu'en face de lui, Philippe II, l'« Arès macédonien », avait en son royaume et vis-à-vis de ses sujets une puissance illimitée. En termes poétiques et laconiques, ces deux vers fixaient au sens propre dans le marbre la version démosthénienne de l'Histoire et la statue réalisée par le sculpteur Polyeucte à cette occasion, que put aussi observer Pausanias vers 150 de notre ère², fut en quelque sorte conçue comme la première *statue de la Liberté* plus de deux millénaires avant celle de Bartholdi. Elle n'a pas subsisté, mais nous disposons de plusieurs copies

1. *Démosthène*, 30, 5. Une version, rapportée par Photios, accorde la paternité de ce distique à Démosthène en personne qui l'aurait composé au moment de mourir (*Bibliothèque*, VIII, 265, 494b 29-34).

2. Pausanias, I, 8, 2.

d'époque romaine, dont deux sont dans un excellent état de conservation. Dans une tradition séculaire dont Johann Lavater fut, à défaut d'être le premier, le plus systématique, bien des savants ont voulu trouver dans la physionomie des hommes les traits de caractères les plus distinctifs. C'est ainsi que cette statue a parfois servi de support à une analyse du personnage qui paraît emplie d'*a priori* favorables³ et d'une adhésion de fait à la physiognomonie dont on est en droit de douter de la valeur scientifique. Mais l'épigramme et la statue ont joué un rôle dans l'édification de deux icônes parallèles, celle de l'orateur et celle de l'homme politique, et partir de l'une et de l'autre pour tenter de comprendre ce que fut Démosthène permet de mesurer l'intensité du mouvement quasi hagiographique qui l'entoura dès l'Antiquité.

L'orateur athénien Démosthène est l'un des très rares personnages de l'Antiquité grecque, avec son compatriote Périclès et les rois de Macédoine Philippe et Alexandre le Grand, dont on peut tenter une biographie avec quelques chances de tout embrasser de sa vie. Cela, bien entendu grâce au grand nombre de sources évoquant l'homme, sa vie et son œuvre, grand nombre qui doit être ramené à l'échelle de l'Antiquité, sans possibilité aucune de soutenir la moindre concurrence quantitative avec la période contemporaine, faut-il le préciser, ce qui doit inciter à la prudence. Plus qu'une biographie donc, ce livre se voudrait une étude des interactions entre un

3. On peut les trouver au musée du Vatican et à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague. Dans ce visage, Georges Clemenceau y voyait « les traits de la fermeté » (*Démosthène*, p. 9), Gustav Adolf Lehmann y remarque « un regard droit, empli de douleur et de tristesse [...] ; une expression de détermination réfléchie contraste avec un trait de visage propre à l'individu, une bouche sensible » (*Demosthenes von Athen*, p. 22). Un traité du IV^e siècle, passé à la postérité sous le nom d'Aristote, *Physiognômonika*, s'intéresse déjà à ces thèmes. Cf. notamment un passage édifiant : [Aristote], *Physiognômonika*, 806a, 28-33.

homme, avec son passé et son vécu personnels, ses motivations, et une époque d'une importance capitale pour l'histoire de la Grèce. Or, de manière très originale, c'est en priorité Démosthène lui-même qui nous fait connaître Démosthène, par son œuvre rhétorique dans laquelle il est amené à parler surtout de lui, mais aussi par plusieurs commentateurs, biographes et historiens qui ont utilisé ses écrits comme source de première main sans trop verser dans la critique.

Des discours qu'il prononça pour récupérer un héritage mis à mal par des tuteurs peu préoccupés de la sauvegarde de la fortune de l'orphelin qu'il fut, on connaît un peu ses origines, sa famille, sa jeunesse. Son engagement politique nous vaut d'avoir conservé plusieurs pièces oratoires qu'il a lui-même prononcées, auxquelles répondent, comme en contrepoint, les discours de ses amis ou adversaires à l'intérieur de la cité. Ce riche et volumineux corpus rhétorique contemporain de sa vie a servi de base à une historiographie antique non négligeable qui permet en conséquence à tout historien de l'Antiquité d'avoir son mot à dire sur Démosthène – et l'on ne s'en est pas privé. On comprend donc qu'il est, avec Alexandre, celui qui a le plus été, depuis environ deux siècles que l'on peut parler d'histoire « scientifique », l'objet d'études biographiques. Et si l'on ajoute tous les ouvrages traitant de l'histoire de la Grèce classique, d'Athènes, de la vie politique, de l'art rhétorique, de la guerre, tous les articles de détail évoquant son action à l'intérieur de la cité athénienne, on aboutit à une bibliographie monstrueuse dont un livre ne pourrait donner, même s'il n'ambitionnait aucune exhaustivité, qu'une partie infime.

Ce livre, parlons-en, justement. Comment, avec de tels propos liminaires, justifier une nouvelle étude sur l'illustre orateur ? Pourquoi rajouter une ligne supplémentaire à cette bibliographie démesurée et qui ne cesse d'enfler, sans que de nouveaux documents – à l'exception d'un

long fragment de son contemporain Hypéride que je serai amené à étudier – ne puissent justifier un nouvel angle d’approche ?

Sans doute parce qu’une biographie, puisqu’il faut bien l’appeler par son nom, se construit en priorité par rapport à une ou des biographies(s) précédente(s). Nous n’écrivons d’histoire que contemporaine, même lorsque nous sommes des spécialistes d’une époque reculée. Nous l’écrivons avec notre passé et notre vécu personnels qui nous font par exemple aimer ou détester les guerres, patriotiques ou pas, mais aussi dans le cadre historique de l’époque dans laquelle nous vivons, ses valeurs, ses doutes, ses refus. Les livres d’histoire disent généralement tout autant sur la période qu’ils prétendent décrire que sur celle qui les a vus naître. Certes, nous pouvons résister à des « valeurs » ambiantes et notre époque se plaît à déboulonner les statues anciennement érigées, ce qui n’est, à bien y regarder, qu’une autre facette de cette pensée unique qui n’est pas le plat préféré de l’historien. Le personnage de Démosthène a donc été jugé – favorablement ou non, peu importe – en fonction, au moins en partie, de la période du scripteur et ce, dès l’Antiquité. Et dans notre période contemporaine, il a été utilisé, ainsi que nombre d’historiens récents l’ont perçu, comme le double symbole de la défense des démocraties contre le totalitarisme que représenterait Philippe de Macédoine et du patriotisme le plus affirmé contre la soumission à l’envahisseur mais aussi, de manière opposée, comme un politicien borné, incapable de comprendre la force du « sens de l’histoire » que l’expansion macédonienne aurait représentée. Le xx^e siècle a donc largement exploité Démosthène, tout autant que Philippe, dans cette veine et les jugements plus nuancés, voire hostiles, d’un historien britannique comme G.L. Cawkwell sont directement hérités d’une histoire contemporaine

où la démocratie se sent moins sur la défensive qu'elle ne pouvait l'être entre les deux guerres, par exemple, et où le patriotisme affecte des visages moins agressifs qu'auparavant.

Mais il n'y a pas que des arrière-plans contemporains qui rendent une biographie de Démosthène nécessaire à nouveaux frais. Car la connaissance et la réflexion historiques des dernières décennies ont apporté leur lot de découvertes et d'angles d'analyse différents, dans deux domaines longtemps considérés comme réglés, et qui modifient à présent la perception du contexte historique des « années Démosthène » : la question de la Macédoine et l'idée d'un inexorable déclin de la cité d'Athènes et, avec elle, de la cité grecque dans son ensemble avec son cortège d'érosion des valeurs supposées la fonder, de pusillanimité du peuple et de corruption des élites⁴.

Parler de Démosthène, c'est évidemment parler de Philippe II et du royaume de Macédoine. Et pendant longtemps le royaume fut considéré telle une terre peu et mal hellénisée, sans cités, ce qui donnait du crédit à la thèse de Démosthène, pour qui Philippe était un barbare à peine maquillé d'un vernis d'hellénisme. Mais cette représentation d'une Macédoine peu ou prou barbare était héritée en priorité de Démosthène en personne et la circularité de l'argumentation apparaît dans toute sa clarté. Des découvertes archéologiques récentes, comme la tombe royale de Philippe à Vergina, ont prouvé l'existence d'une atmosphère culturelle typiquement hellène ; la publication récente d'inscriptions grecques contemporaines de son règne a montré d'autre part que c'était bien le grec qui était parlé en Macédoine et que des cités s'y sont développées sous son règne, marquant le début d'un processus de

4. La troisième partie du livre de Gustave Glotz, *La cité grecque*, Paris, 1928 [1968] consacrée au IV^e siècle s'intitule « la cité au déclin ». Cf. notamment pour l'idée de « l'abaissement de la moralité civique », p. 335-358.

« poliadisation ». Il faudra donc, au terme d'une enquête un peu plus approfondie, questionner l'idée simpliste présentée par Démosthène d'un combat entre l'hellénisme qu'illustrerait Athènes dans sa splendeur quasi éternelle et le monde barbare qu'incarnerait la Macédoine dans sa grisaille civilisationnelle.

Mais Démosthène symbolise autre chose: le déclin d'une puissance internationale et, au-delà, celui de la *cité grecque* . Pour nombre d'historiens de notre temps et avant eux, pour tout un pan des textes anciens postérieurs au 1^{er} siècle avant notre ère, il est l'orateur inlassable qui ne cessa de dénoncer l'impéritie de ses concitoyens face à la montée de la Macédoine et qui assista malgré ses discours enflammés à la lente agonie de sa cité. Et cette idée de la chute inexorable d'une cité ayant fourni au monde occidental certaines des bases les plus solides de sa culture artistique, littéraire et politique inquiète: Démosthène a pu, dans ce cadre, représenter le modèle indépassable du refus du déclin.

Or, depuis une vingtaine d'années, c'est la notion même du *déclin* , et plus encore de la *décadence* d'Athènes qui est désormais remise en cause. Pour nombre de chercheurs, qui s'appuient plus sur des éléments concrets (essor démographique, expansion et attraction économiques, stabilité du régime politique...) que sur les jugements subjectifs issus de la rhétorique du temps et, singulièrement, du discours démosthénien, la thèse du déclin d'Athènes et du manque de volonté de ses citoyens de se battre pour assurer la défense de la cité, ne tient pas. De la même manière, l'idée longtemps prévalente de la disparition du régime démocratique avec la mort de Démosthène et même de la cité grecque dans son ensemble, a fait long feu: il est admis aujourd'hui que le régime démocratique, sans doute avec des évolutions et des à-coups, a survécu à celui qui s'en faisait l'intraitable

défenseur. Qui plus est, on a mis en lumière le fait que le modèle idéal représenté pour les tenants d'une décadence au IV^e siècle, l'Athènes de Périclès, était avant tout le fruit d'une séquence historique exceptionnelle de cinquante ans (la *Pentekontaètie*) dont les fondations s'appuyaient sur une domination violente des Athéniens sur leurs alliés. Et l'infatigable *laudator acti temporis* que fut Démosthène ne cessa d'embellir ce passé pour exhorter ses concitoyens à tenter de le retrouver⁵.

Quant à la cité grecque comme élément politique et social, les travaux de Louis Robert et de Philippe Gauthier ont montré sa remarquable vivacité durant les trois siècles de l'époque hellénistique. Enfin, la recherche contemporaine propose une vision moins manichéenne des personnages de l'Antiquité grecque – pour ne demeurer que dans cette partie de l'Histoire. Sans parler encore ici de Philippe II, que plus personne aujourd'hui ne considère comme un soudard aviné mené par une sorte de *libido dominandi*, pour reprendre une expression de Pierre Lévêque, d'autres « figures noires » de l'époque classique ont été sinon réhabilitées, du moins réévaluées dans leur rôle historique, tandis que des héros ou présentés tels par les textes anciens sont remis à une place plus modeste⁶. L'on ne se contente donc plus d'une séparation binaire entre « bons » et « méchants », telle qu'historiens et surtout moralistes grecs en ont laissé le témoignage.

Il doit donc en ressortir une image forcément différente de celle qui dominait lorsque Démosthène était vu – et utilisé – comme le rempart patriotique d'un régime démocratique menacé par un régime militaro-monarchique, s'opposant de toutes ses forces au déclin de sa cité et de

5. Ex. *Org. Fin.*, 23-25 ; C. *Aristocratès*, 210, etc.

6. C. Bearzot, *Focione tra storia et trasfigurazione ideale*, Milan, 1985 ; P. Brun, *L'orateur Démade*, Bordeaux, 2000 ; G. Cuniberti, *Iperbolo, Ateniese infame*, Naples, 2000 ; Ph. Lafargue, *Cléon, le guerrier d'Athéna*, Bordeaux, 2013.

l'hellénisme face à la barbarie macédonienne. Par conséquent, ce qui pourrait passer pour une énième biographie de Démosthène est utile pour fournir une grille de lecture différente de celles qui l'ont précédée. Disons-le tout net : elle ne couvrira pas d'or la statue de Démosthène, sans avoir pour but ni de le dénigrer ni de justifier la domination de la Macédoine. Simplement, Démosthène n'est pas Athènes, Athènes n'est pas la Grèce et moins encore la championne de la liberté pour tous les Grecs, comme il a voulu le faire accroire dans ses œuvres.

Cette « illusion biographique » ici présentée ne se veut pas une histoire d'Athènes, même si durant quelques années, la cité est en symbiose avec la vie de Démosthène. Elle n'a pas non plus l'ambition d'une étude érudite parsemée de notes et de références permanentes aux sources et aux travaux des historiens modernes ce qui, compte tenu du poids considérable des travaux existants depuis un siècle qui souvent se répondent, nous entraînerait beaucoup trop loin, sans pour autant apporter un accroissement qualitatif de la réflexion. Par conséquent, pour les références bibliographiques, j'ai opté pour des renvois ciblés vers des remarques que j'ai jugées intéressantes et originales parce qu'il ne faut pas laisser croire que nous inventons l'eau chaude à chaque page et parce que tout historien doit payer ses dettes à ses devanciers. Des notes infrapaginales trop lourdes risqueraient d'autre part de rendre plus indigeste encore une lecture qui ne saurait déjà prétendre à une audience considérable. Cette étude a plutôt pour but, à la lumière de travaux récents, d'éclairer une trajectoire personnelle mais aussi de comprendre comment et pourquoi une destinée individuelle telle que celle de Démosthène peut encore fasciner dans notre monde contemporain où l'intérêt pour les lettres et l'histoire anciennes s'est cependant beaucoup réduit par rapport à ce qu'il était il y a un siècle de cela. Il fut un très grand